



LIONEL LUZAN, RAPHAËL ROCHER ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

Rayane
BENSETTI

Alexia
GIORDANO

Guillaume
DE TONQUEDEC

Let's
DANCE

Un film de **LADISLAS CHOLLAT**

Durée: 1h40

LE 27 MARS



DISTRIBUTION : PATHE FILMS AG

Vera GILARDONI

E-mail: vera.gilardoni@pathefilms.ch

Tél. 044 277 7083

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor

E-mail: jyg@terrasse.ch

Tél. 021 923 6000

SYNOPSIS

Joseph, danseur passionné de hip-hop, refuse d'entrer dans l'entreprise de son père pour tenter sa chance à Paris. Avec sa copine Emma et son meilleur ami Karim, il intègre le crew parisien de Youri, un célèbre breaker, pour tenter de gagner un concours international de hip-hop. Mais le jour des sélections, rien ne se passe comme prévu : Joseph est trahi par Emma et Youri, le groupe explose. Recueilli par Rémi, un ancien danseur étoile devenu professeur, Joseph découvre le milieu de la danse classique et rencontre la brillante Chloé, en pleine préparation du concours d'entrée au New York City Ballet. À travers cette rencontre, orchestrant l'alliance inattendue entre le hip-hop et la danse classique, Joseph va apprendre à se sentir légitime en tant que danseur et leader, et ainsi devenir artiste.



POUR VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE, VOUS ÊTES LÀ OÙ ON N'ATTENDAIT PAS DU TOUT LE METTEUR EN SCÈNE DE THÉÂTRE — CLASSIQUE ET CONTEMPORAIN — QUE VOUS ÊTES : LE FILM DE GENRE... QUELLE SURPRISE !

Tant mieux ! J'adore surprendre ! (Rires). En réalité, c'est un peu par hasard. Les producteurs Lionel Uzan et Raphaël Rocher cherchaient un réalisateur pour un film de danse dont le scénario était déjà bien avancé. Comme j'avais mis en scène deux comédies musicales, *Oliver Twist* et *Résiste*, et que je rêvais depuis longtemps de faire du cinéma, mon agent, leur a soufflé mon nom. J'étais fou de joie, non seulement à la perspective de passer, enfin, derrière la caméra, mais à l'idée de retravailler avec des danseurs. Tout me plait chez ces artistes : leur simplicité, leur esprit de troupe, leur patience, leur absence d'ego et, surtout, leur souci de servir l'œuvre avant tout.

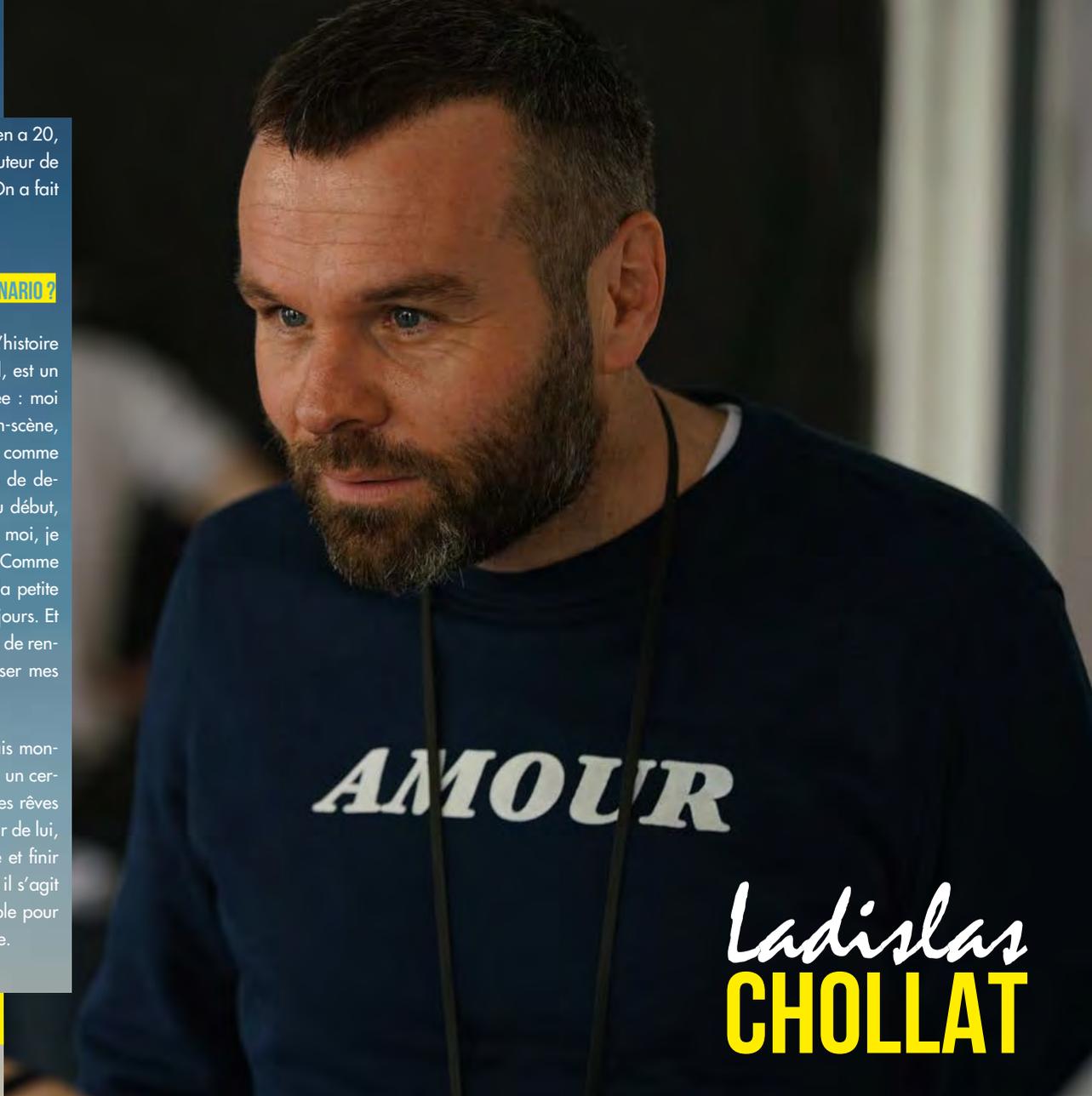
J'ai donc lu le script et je l'ai trouvé super. Mais ce n'était pas mon histoire, pas mon envie, pas mon univers. À ma grande surprise, Lionel et Raphaël m'ont donné carte blanche pour écrire un nouveau scénario, à condition que, comme le précédent, il mette en scène de jeunes danseurs. J'ai dit banco. Comme je suis un adulte de 43 ans et que j'ai perdu les

clefs du langage de la génération qui en a 20, Lionel et Raphaël m'ont présenté à l'auteur de la série télé *Les Grands*, Joris Morio. On a fait la paire et on s'est mis au boulot !

DE QUOI AVEZ-VOUS NOURRI VOTRE SCÉNARIO ?

De souvenirs personnels. L'histoire de Joseph, mon personnage principal, est un peu la mienne. Je l'ai juste transposée : moi je rêvais de devenir acteur-metteur-en-scène, lui, veut être danseur. À part cela, comme lui, j'ai débarqué à Paris avec l'idée de devenir artiste. Comme lui, j'ai ramé au début, parce que manquant de confiance en moi, je n'arrivais pas à me sentir légitime. Comme lui, j'ai rompu à ce moment-là avec la petite amie avec qui je travaillais depuis toujours. Et comme lui aussi, j'ai eu la veine inouïe de rencontrer ceux qui m'ont aidé à dépasser mes doutes et à trouver ma personnalité.

Au fond dans *LET'S DANCE*, je voulais montrer comment, avec un peu de chance, un certain culot, beaucoup de travail et... des rêves en pagaille, quelqu'un qui n'est pas sûr de lui, peut arriver à prendre de l'assurance et finir par trouver « sa » place. Dans le film, il s'agit d'un danseur. Mais l'histoire est valable pour tout le monde, à tous les âges de la vie.



Ladislav
CHOLLAT



AVANT DE VOUS LANCER, AVEZ-VOUS REGARDÉ DES « FILMS DE DANSE » ?

De SEXY DANCE à SHALL WE DANCE, en passant par DIRTY DANCING, HONEY, GREASE et SAVE THE LAST DANCE, j'ai dû en visionner pas mal ! Parce qu'on y voit naître des artistes, mes deux préférés sont BILLY ELLIOT de Stephen Daldry (dont je suis un fan inconditionnel) et BLACK SWAN de Darren Aronofsky. J'ai aussi beaucoup aimé GIRL de Lukas Dhont et, dans un tout autre style, RIZE de David LaChapelle, qui évoque la naissance du krumping, une danse alternative au hip hop. C'est un documentaire où la danse est filmée avec une simplicité qui m'a beaucoup intéressé. Parfois la caméra est simplement

posée par terre, et LaChapelle laisse tourner. C'est assez magique.

Cela dit, je suis, depuis toujours, un vrai « cinéphage » : films d'auteurs, films romantiques, films en costumes, films de super-héros, westerns... J'avale tout, sans « discriminer » aucun genre.

POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT DE JOSEPH UN DANSEUR DE HIP-HOP ?

D'abord, parce que le hip-hop est passionnant à filmer car spectaculaire, libre et rythmé. Ensuite, comme il est beaucoup basé sur de l'impro,

sa pratique implique d'avoir une vraie personnalité. Il faut inventer des figures, se lancer dans des solos, montrer tout le temps qu'on existe. Cela peut sembler paradoxal, mais il est impossible d'intégrer un groupe de hip hop, si on n'arrive pas à s'en démarquer ! Pour raconter l'histoire d'un danseur dont le talent et le tempérament d'artiste ne demandent qu'à exploser, le hip hop était, me semble-t-il, la discipline idéale.

CHLOÉ, LA « FIANCÉE » DE JOSEPH EST UNE INTERPRÈTE CLASSIQUE...

Dans ce film de danse, on a trouvé intéressant de faire se côtoyer deux styles très différents. D'un côté, la grâce et le maintien ; de l'autre, l'éner-

gie et la souplesse. Sur le plan visuel et musical, le contraste promettait d'être saisissant. Et au-delà, cela permettait aussi d'enrichir les rapports psychologiques entre nos deux « héros ». D'un côté, un garçon qui doit à tout prix sortir de ses gonds pour exister et s'imposer, de l'autre une jeune fille qui doit au contraire apprendre à son corps à se plier au vocabulaire, si strict, du classique... Forcément, même si les contraires s'attirent, cela allait faire des étincelles ! Sur un pur plan scénaristique, c'était pile ce qu'il nous fallait, puisqu'on voulait raconter la naissance d'une histoire d'amour, mais en sortant des codes de la traditionnelle comédie romantique.

UN DANSEUR DE HIP-HOP QUI TOMBE AMOUREUX D'UNE BALLERINE, CETTE HISTOIRE VOUS PARAÎSSAIT-ELLE RÉALISTE ?

Mais oui ! Tout est possible dans la vie. Les émotions se nichent partout. Quand on est artiste, on se nourrit de tout, même de choses qui paraissent loin de nous. C'est pareil pour les sentiments ! Et puis, dans le film, Joseph n'est pas si hermétique au classique que cela : sa mère a été Étoile. En craquant pour Chloé, il ne fait que se reconnecter avec une part de lui-même. Le fait qu'un danseur de hip-hop s'inspire de la danse classique n'est pas nouveau. De nombreux danseurs ou chorégraphes (Blanca Li, Marie-Agnès Gilot...) sont allés chercher leur inspiration dans des genres de danse qui n'étaient pas les leurs à l'origine.

VOUS, VOUS CONNAISSIEZ CET UNIVERS ?

Ce n'est pas du tout ma culture. Mais ça ne m'a pas fait peur ! (Rires) Étant d'une nature très curieuse, j'adore découvrir des mondes nouveaux pour moi. Dès que je le peux, je me jette dans des projets très différents. Si on regarde bien, j'ai un parcours assez atypique. J'ai commencé par mettre en scène des classiques, puis du contemporain, puis des chanteurs de variétés, puis des comédies musicales, sans jamais quitter totalement le théâtre. Je rentre d'ailleurs du Japon où je suis allé monter *Le Père* de Florian Zeller avec des acteurs japonais. Une sacrée expérience ! Un dépassement total !

Pour en revenir à votre question, non, je ne connaissais pas vraiment cet univers, mais j'avais une « botte secrète » ! Marion Motin, la chorégraphe de *Résiste*, qui, elle, est « tombée » dans la break-dance très

jeune et a travaillé avec des stars comme Madonna, Stromae ou Christine and the Queens. Pour *Résiste*, ses chorégraphies n'étaient évidemment pas du pur hip hop, mais elles en étaient beaucoup inspirées. J'avais adoré voir Marion « caster » les danseurs du spectacle, travailler avec chacun pour faire ressortir leur personnalité, puis faire répéter, ensemble, ce kaléidoscope d'individualités. Elle m'avait bluffé. Pour LET'S DANCE je n'ai vu qu'elle pour s'occuper des chorégraphies. Elle m'a aussi beaucoup aidé en ce qui concerne le choix des danseurs.

JUSTEMENT, COMMENT LES AVEZ-VOUS « CASTÉS » ?

À l'inverse de FAME, par exemple ou de FLASHDANCE – où les acteurs sont souvent doublés pour les passages dansés –, il était hors de question que les plans de mon film soient trichés. Il fallait donc absolument trouver des danseurs qui puissent jouer la comédie. Depuis mes expériences de comédies musicales, je savais qu'il en existait. Ils ne courent pas les rues, mais avec Marion et aussi Emma Skowronek, une formidable directrice de casting, nous en avons trouvé. Pas trop difficilement en ce qui concerne les danseurs de hip hop, qui ont souvent l'improvisation dans les gênes. Plus laborieusement pour les danseurs classiques.

POURQUOI AVEZ-VOUS DEMANDÉ À RAYANE BENSETTI D'ÊTRE VOTRE JOSEPH ?

Pour incarner Joseph, il fallait un garçon beau et romantique, qui sache jouer, danser et qui, en plus, soit suffisamment populaire pour tenir le haut d'une affiche. Franchement, à part Rayane, je ne voyais personne. Je l'avais découvert dans TAMARA.

J'étais allé le revoir dans LA FINALE. Dans ces deux films, il crève l'écran. Je comprends qu'on s'identifie à lui, il a tout pour cela : un physique de rêve, de l'humour sur lui-même, et un talent de tous les diables. Ce n'est pas pour rien qu'il avait gagné *Danse avec les stars* ! Il n'est pas que technique, il interprète, il incarne, il crée, c'est un être complexe, un artiste.

IL A ZÉRO DÉFAUT ?

Presque ! (Rires) Les répétitions l'ennuient. Ce qu'il aime, c'est être dans l'instant, dans l'action. Dès qu'on dit « moteur », ses yeux s'allument et son inventivité se déclenche. Rayane est un électron libre. On a parfois du mal à le canaliser (rires). Mais quelle personnalité !

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE CHLOÉ, ALEXIA GIORDANO ?

Elle est venue passer le casting. C'est une danseuse classique professionnelle. Elle avait déjà fait du cinéma, mais jamais eu le premier rôle d'un long métrage. Dès que je l'ai vue, j'ai su que j'avais trouvé « ma » Chloé. Non seulement, port de tête royal, légèreté et grâce, elle dansait merveilleusement, mais son visage était d'une expressivité folle. Je lui ai fait faire des essais de jeu avec Rayane, dont elle est très différente, et pas seulement physiquement. C'était assez marrant parce qu'ils avaient tous les deux un côté chien et chat qui collait bien avec le scénario ! Car au début entre Chloé et Joseph c'est plutôt la guerre. Il leur faut presque les trois quarts du film pour s'apprivoiser.

J'ai beaucoup parlé avec Alexia, je me suis d'ailleurs pas mal inspiré de son parcours pour écrire sa

Chloé. J'aimerais bien, un jour, retravailler avec elle. Elle a du talent et une subtilité rare. Elle mérite sa place au cinéma.

L'autre rôle qui a été difficile à distribuer est celui de Karim. C'était très compliqué de trouver l'artiste complet qui pouvait danser, jouer la comédie et faire rire. Mais là aussi, quand Medhi Kerkouche s'est présenté à l'audition, j'ai su tout de suite qu'il était Karim. Il n'avait jamais joué devant la caméra et pourtant il a tout de suite été sur le plateau comme un poisson dans l'eau.

POURQUOI AVEZ-VOUS PENSÉ À GUILLAUME DE TONQUÉDEC POUR JOUER RÉMI ?

J'adore cet acteur. J'aime son élégance, sa drôlerie, et sa courtoisie. Je ne l'avais jamais rencontré, mais j'avais envie de faire un bout de chemin avec lui. Je lui ai envoyé mon scénario avec la trousse qu'il n'accepte pas. Quand nous nous sommes vus, il avait annoté son texte et préparé mille questions. Sentimentalement, j'ai été content qu'il accepte d'être Rémi, parce que c'est un personnage que j'aime beaucoup. Rémi est un homme qui a sa carrière derrière lui, alors qu'il est encore jeune. Il vit presque reclus, au milieu de ses souvenirs. En l'écrivant, j'ai beaucoup pensé à Robert Hirsch qui, lui aussi vivait seul. Robert ne retrouvait de l'énergie que lorsqu'il allait jouer ! Mon Rémi, lui, c'est l'arrivée de ce chien fou de Joseph qui va le remettre dans la vie, lui donner la force de tout recommencer. La seule interrogation de Guillaume pour le jouer était de savoir, si physiquement il allait être crédible... Bosser avec lui a été un immense plaisir...

ET LINE RENAUD ?

Depuis *Très Chère Mathilde* au Théâtre Marigny en 2009, puis *Harold et Maude* en 2012 au théâtre Antoine, Line est ma fée, mon porte-bonheur. Elle m'a toujours fait confiance. Il était impensable qu'elle ne soit pas là pour « ma première fois » au cinéma. En plus, elle joue toujours à fond, même quand elle a, comme ici, une petite partition. Florence Pernel, qui interprète la directrice de l'école de danse, est, aussi de cette « famille » là. C'est magnifique d'être face à des actrices comme celles-là.

EN ARRIVANT SUR LE TOURNAGE, AVEZ-VOUS RESSENTI UNE PETITE APPRÉHENSION ?

Bizarrement, non. J'avais été beaucoup plus impressionné quand Danièle Thompson m'avait fait venir un jour sur son plateau ! En fait, je suis rarement stressé. Comme Rayane, je suis un homme de l'instant. J'étais tellement heureux de découvrir un nouveau métier à 43 ans – et un métier dont je rêvais depuis longtemps ! – que ce bonheur a dû balayer toutes mes craintes ! Et puis les producteurs m'ont énormément chouchouté. Pour tout ce qui était technique, ils m'ont entouré d'une équipe « béton ». En ce qui concerne la direction d'acteurs, avec mes années de mise en scène au théâtre, j'étais dans mon élément ! J'avais aussi beaucoup travaillé en amont du tournage le découpage des scènes de danse avec Benjamin Rocher mon conseiller technique. Pour être sûr qu'elles soient filmées de façon différente, on avait notamment « storyboardé » toutes les scènes de danse.

Quand je suis arrivé sur le plateau, tout était « écrit », sauf certains dialogues que j'ai modifiés jusqu'au bout. J'ai d'ailleurs apprécié cette souplesse

d'écriture que permet le cinéma. On ne l'a pas au théâtre où il n'est pas question de changer un mot du texte d'un auteur, sauf en lui demandant, s'il est encore vivant !

QUEL GENRE DE METTEUR EN SCÈNE ÊTES-VOUS ?

Calmé (je déteste les conflits), pragmatique (je viens du théâtre, où il faut l'être) et aussi, déterminé. Je sais ce que je veux. J'écoute les conseils mais en dernier ressort, je fais confiance à ma petite voix intérieure. Par exemple, pour le plan séquence du début du film, on m'avait déconseillé de louer une grue : trop lourd, trop cher. J'ai insisté et au final, je suis assez content du résultat.

Au fond, le cinéma est un mélange d'écoute, de technique et d'instinct. Il faut savoir ce qu'on veut, garder son axe, mais en même temps ouvrir ses chakras.

PAS DE FILM DE DANSE, SANS MUSIQUES. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES VÔTRES ?

Elles ont été longues à trouver. Il fallait qu'à la fois elles me plaisent et qu'elles inspirent Marion qui allait créer ses chorégraphies dessus. Nous n'avons pas tout à fait les mêmes goûts. On a donc pas mal bataillé, mais on s'est mis d'accord assez vite sur le fait que ce serait sur le Vivaldi de Max Richter qu'on tournerait la dernière séquence du film. En plus de musiques existantes, je voulais également de la musique originale. J'ai toujours été fou des musiques de ciné. Quand j'étais gamin, j'en achetais tout le temps. Les Gabriel Yared, Alexandre Desplat et autres Jean-Claude Petit m'emportaient plus que de la musique pop ! Pour LET'S

DANCE, on a choisi un jeune compositeur trentenaire, Romain Trouillet, qui a notamment composé la musique d'EDMOND. On a fait un bon choix. Sa partition accompagne formidablement bien le film.

QU'EST-CE QUI VOUS A PARTICULIÈREMENT PLU DANS CETTE PREMIÈRE AVENTURE CINÉMATOGRAPHIQUE ?

D'abord le fait de m'être entouré d'un maximum de gens dont c'était aussi le premier film. Certains m'ont traité de casse-cou. Mais moi j'ai trouvé cela super, très « moteur ». Le tournage a été à la fois joyeux, potache et studieux. Tous ces débutants étaient si contents d'être là !

Et puis le professionnalisme de chaque membre de mon équipe, leur passion du cinéma, leur envie permanente que le film soit le meilleur possible.

À QUI S'ADRESSE LET'S DANCE ?

À tout le monde, j'espère. Il n'y a aucune limite d'âge pour voir une histoire de gens qui se cherchent et se trouvent... Qu'on ait quinze ans ou soixante-quinze, on peut prendre du plaisir à regarder s'épanouir, sur grand écran, des gens qui en ont vingt. Surtout si, comme ici, c'est en dansant ! LET'S DANCE est avant tout un film sur la vie, la vie en général et... la vie d'artiste. C'est comme cela que je l'ai conçu. C'est comme cela que je voudrais qu'il soit reçu.

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS APRÈS CETTE EXPÉRIENCE ?

Très bien, merci. Je suis allé là où j'avais envie d'aller.





Rayane
BENSETTI

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION QUAND ON VOUS A PROPOSÉ LE RÔLE DE JOSEPH ?

J'ai été fou de joie. Jouer un danseur, c'était un de mes rêves de gamin ! J'ai toujours été un fan de films de danse. J'en ai englouti des quantités astronomiques, des excellents et des moins bons, sans vraiment faire de tri, car j'adore ça ! C'est un genre qui me donne la pêche ! Dans le script, coup de chance supplémentaire, Joseph était un danseur de hip-hop et de break. Mes styles préférés ! Sans doute parce qu'ils sont de ma génération et que Brahim Zaibat, un de mes amis, en est un champion. Le nombre de soirées que j'ai passées à en regarder des vidéos, notamment sur Youtube, est incalculable ! (Rires).

Quand on m'a fait lire le scénario de LET'S DANCE, écrit et réalisé par Ladislav, j'ai été super enthousiaste.

POURQUOI ?

Ce nouveau scénario était infiniment plus riche. En plus de faire cohabiter classique et hip-hop, et de raconter une histoire d'amour entre deux danseurs, il abordait un sujet encore rarement traité dans un film de danse : ce qui précède la naissance d'un artiste. Cela lui donnait une sacrée profondeur.

Et puis, dans cette version, mon personnage, Joseph, était encore plus proche de moi ! Sa galère de provincial qui débarque à Paris sans le sou et sans relation, ou presque, a été un

peu la mienne. Le seul truc qui différait entre son parcours et le mien est que, contrairement à lui, moi, je n'ai eu personne pour me tendre la main. J'ai dormi dans des chambres de 9m² et me suis débrouillé tout seul, apparemment comme un « grand »... Un « grand » qu'en réalité je n'étais pas du tout, puisque question confiance en moi – comme Joseph d'ailleurs – ce n'était pas vraiment ça ! (Rires).

AUJOURD'HUI, COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS SUR UNE SCÈNE OU SUR UN PLATEAU ? EST-CE QU'UN JOUR, COMME JOSEPH, VOUS AVEZ EU UN DÉCLIC QUI VOUS A DONNÉ DE L'ASSURANCE ?

J'aimerais bien vous répondre oui, mais, en réalité, de ce côté-là, la vie est pour moi un éternel recommencement ! (Rires). Malgré ma petite expérience, j'ai toujours autant la trouille de ne pas arriver à être aussi bien que je le voudrais. Avant de faire quoi que ce soit en public, même devant ces petits comités que sont les équipes de tournage, j'ai la boule au ventre. Heureusement, le trac disparaît dès que je m'engouffre dans l'élan du rôle. En fait, je suis comme beaucoup d'artistes, je stresse comme un malade avant, et dès que j'entre dans mon personnage, ça roule. Ce phénomène semble hélas bien parti pour durer !



POUR ATTEINDRE LA PLEINE POSSESSION DE VOS MOYENS, IL VOUS FAUT L'ADRÉNALINE DU « LEVER DE RIDEAU » DES SALLES DE SPECTACLES OU, AU CINÉ, CELLE DÉCLENCHÉE PAR LE MOT « ACTION » ?

Carrément ! C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles, du moins quand je « fais » l'acteur, je limite au maximum les répétitions. J'ai beau faire des efforts, quand ça ne « tourne » pas, je reste « en dessous ». Impossible de passer la surmultipliée ! Je le regrette pour mes partenaires qui doivent parfois me prendre pour un mec très perso, mais c'est comme ça, je n'y peux rien.

Pour être tout à fait honnête, je dois aussi avouer qu'une autre des raisons pour lesquelles je sèche les répétées est que j'adore surprendre. Si je pense à une impro et que je la dévoile avant le tournage, c'est fichu. Il n'y a plus d'effet de surprise. J'ai l'impression de « fabriquer ».

C'EST PAREIL QUAND VOUS « FAITES » LE DANSEUR ?

Ça dépend ! Quand je dois apprendre une chorégraphie, je procède comme tout le monde, je la répète autant de fois qu'il le faut pour bien la maîtriser. Comme je ne suis qu'un amateur, c'est parfois assez laborieux ! (Rires). Pour *Danse avec les stars*, ça avait déjà été un peu compliqué, mais pour LET'S DANCE, ça a été pire parce que j'avais des trucs vraiment difficiles à faire. Mais comme je voulais impressionner, j'y suis allé à fond. La seule séquence de la fin a demandé une semaine de mise au point au Palais des Sports. La production m'avait envoyé des miroirs, je me suis entraîné devant, jour et nuit, avec mon pote Brahim, qui allait jouer aussi dans le film. J'en suis sorti avec le dos cassé et des calculs rénaux ! Mais quand je suis arrivé sur le tournage, j'étais à peu près au point. A surgi alors le problème de la fatigue. Contrairement aux danseurs

professionnels, il est impossible pour un amateur, même aguerri, de refaire plusieurs fois dans la foulée des figures très compliquées. C'est trop crevant ! Si on veut réussir un salto ou une vrille, ou des tours sur une main devant une caméra qui tourne, il vaut mieux se ménager et se réserver pour la prise. Cela minimise, en plus, les risques d'accident. C'est la raison pour laquelle, pour les répétitions caméras, c'est souvent une doublure lumière qui a pris ma place, mais je le précise, seulement pour cela. (Rires).

CE RÔLE DE JOSEPH ÉTAIT-IL UN GROS CHALLENGE POUR VOUS ?

Énorme. Depuis *Danse avec les stars*, beaucoup de gens m'attendaient dans un rôle comme celui-là. Il était hors de question que je les déçoive et/ou que je me ridiculise devant les « pros ». J'ai donc bossé comme un malade. Surtout au début. J'ai eu

beaucoup de mal à trouver ma place dans les entraînements. J'étais un peu perdu. Quand je fais l'humoriste, je peux improviser, lancer des vannes, sans aucun problème. Je suis dans mon élément. Mais quand on me balance une musique et qu'on me demande d'inventer des mouvements dessus, je fais moins le malin ! Et puis pour les scènes de groupe dansées, même si j'avais encore quelques réminiscences de mon expérience de *Danse avec les stars*, j'ai dû apprendre une ribambelle d'acrobaties nouvelles pour moi. Il a fallu que, techniquement, je me mette au niveau de mes partenaires qui sont tous des professionnels.

Le plus compliqué a été de bouger comme eux. Au moindre fond de musique dans la salle, hop, ils commencent à remuer un pied, et tout leur corps suit. Moi, quand j'essaie de faire comme eux, je ressemble à un asticot qui sort d'une pomme. Ce n'est pas très gracieux ! (Rires).

AUJOURD'HUI, VOUS VOUS SENTEZ DÉFINITIVEMENT PLUS ACTEUR QUE DANSEUR ?

L'époque est indiscutablement derrière moi. Je l'ai bien senti sur le plateau. J'ai fait tout ce qu'on me demandait, je n'ai pas été doublé, mais je sais que si, dans le film, je paraissais à l'aise, c'est parce que Ladislav m'a filmé avec une adresse de dentellière, soit en gros plan, soit en groupe, jamais en plan séquence dans un solo. (Rires). Cela dit, même si elle est passée au second plan de mes activités, la danse continue à être une de mes passions. Quand j'ai le temps, je continue à en faire avec mes potes !

QUAND VOUS TRAVAILLEZ, DE QUELS ARTISTES VOUS INSPIREZ-VOUS ?

J'ai deux idoles absolues, Tom Hardy et Leonardo DiCaprio. Si j'arrivais à faire seulement le quart de leur carrière, je serais le plus heureux des hommes. (Rires). En matière de danse, je suis un fan inconditionnel de Lilou, un breaker lyonnais qui est le cofondateur du Pokemon Crew. C'est lui qui a initié Brahim Zaibat. Ce qu'il fait est juste incroyable. Quand on le regarde, on a l'impression que les lois de la gravité n'existent plus !

VOUS AIMEZ BIEN TRAVAILLER AVEC VOS COPAINS. OR, À PART BRAHIM ET QUELQUES DANSEURS, VOUS NE CONNAISSIEZ PERSONNE DE LA DISTRIBUTION DE LET'S DANCE.

On s'est tout de suite tous bien entendus. Il n'y avait sur ce plateau que des gens adorables et sans ego. C'était un peu l'ambiance d'une troupe de théâtre. Alexia Giordano, qui joue Chloé, est aussi précise dans son jeu d'actrice que dans sa gestuelle de danseuse. Line Renaud est d'une humanité et d'une gentillesse rares. Elle est la grand-mère dont on rêve ! Et quelle actrice ! Quant à Guillaume de Tonquédec, c'est un partenaire exceptionnel. Non seulement il est exquis, prévenant et attentif, mais il est d'une irrésistible drôlerie.

C'ÉTAIT LE PREMIER FILM DE LADISLAV CHOLLAT...

Si le tournage s'est aussi bien passé, c'est grâce à lui. Il n'y a aucune différence entre l'homme qu'il est dans la vie et le réalisateur qu'il a été sur le plateau. Il a été doux, calme, précis, à la fois déterminé et ouvert aux propositions. Certains cinéastes arrivent avec des schémas dans la tête et il est impossible de les faire changer d'avis. Avec Ladislav, on a pu discuter. Même s'il savait toujours où il voulait aller, il a fait preuve d'une liberté folle pour y arriver. Il était tout le temps avec nous, même à la cantine. Et puis, quel

directeur d'acteurs ! Il nous a fait profiter de son expérience de metteur en scène de théâtre. J'ai été dirigé par lui, comme jamais auparavant. J'ai appris beaucoup de choses. J'aimerais bien retravailler avec lui.

À CE PROPOS, COMMENT CHOISISSEZ-VOUS VOS RÔLES ?

Même si je n'en suis qu'au début de ma carrière, j'essaie de choisir des rôles dont j'espère qu'ils vont me faire grandir. Après TAMARA, quand j'ai dit oui pour LA FINALE, je ne savais pas encore que c'était Thierry Lhermitte qui allait jouer le grand-père. Je me suis lancé parce que j'avais trouvé que, dans cette comédie, mon personnage offrait un beau slalom entre humour et émotion. J'ai accepté LET'S DANCE pas seulement parce que c'est un film de danse qui se termine comme une comédie romantique, mais parce qu'on y comprend que le statut d'artiste est quelque chose qui ne tombe pas du ciel.

Aujourd'hui, je ne sais pas trop encore vers quoi je vais aller.

ÊTES-VOUS FIER DE LET'S DANCE ?

Je suis content. Pas de moi, spécialement, même si j'ai beaucoup bossé pour avoir l'air d'un vrai danseur (rires), mais du film dans son ensemble. Je le trouve à la fois sexy, dynamique, marrant et profond. Il incite à aller jusqu'au bout de ses rêves. Et puis, il a été fait sans tricher. Je trouve que ça se sent. C'est un film qui respire l'authenticité, la sincérité.





Guillaume DE TONQUEDEC

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Le plus simplement du monde : Ladislav Chollat, dont j'avais vu plusieurs mises en scène au théâtre mais avec qui je n'avais jamais travaillé, m'a envoyé un scénario. Il m'a plu et je l'ai appelé.

J'étais assez excité parce qu'ayant toujours eu beaucoup d'enthousiasme pour son travail de metteur en scène, j'espérais être un jour dirigé par lui. Ce qui m'a étonné, c'est qu'il me contacte pour du cinéma : j'ignorais totalement qu'il avait l'ambition d'en faire !

À l'époque, je jouais *La Garçonnière* au théâtre de Paris. Il est venu me retrouver dans ma loge. Nous avons discuté pendant... cinq heures.

On a lu le scénario, on l'a ausculté. Puis on a parlé de mon personnage, analysé ses relations aux autres, à son beau-fils. Examiné son parcours.

On a procédé comme pour une pièce de théâtre, en travaillant à la table.

Ladislav est un homme comme je l'imaginai, enthousiaste, sympathique, déterminé, ouvert, à l'écoute, humble et en plus, assez dingue.

« DINGUE » ?

(Rires !) Il faut l'être un peu, beaucoup même, pour oser faire un premier film sur la danse avec des gens qui, à 85%, n'ont jamais joué la comédie puisque ce sont des danseurs ! J'ai aussi eu envie de faire son film par admiration pour son culot ! C'est très excitant d'accompagner quelqu'un sur un premier film.

On met son savoir-faire à son service et on est à ses côtés. On permet à son rêve de prendre forme en quelque sorte.

Ma seule trouille (toute relative !) était que, venant du théâtre, il soit un peu débordé par la « machine du cinéma ». Là encore, il m'a bluffé.

Il a commencé son premier jour de tournage par un plan séquence très compliqué. Ce plan fait intervenir beaucoup de figurants, des danseurs, des comédiens, avec un mouvement de caméra complexe. Ladislav l'a mené comme un vieux routier, en dirigeant les danseurs, les comédiens et en maîtrisant la technique. Mes craintes se sont immédiatement évanouies !

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRIS QUE SON SCÉNARIO SE DÉROULE DANS LE MILIEU DE LA DANSE ?

Pas tant que cela. Il est notoire qu'en tant que metteur en scène de théâtre, Ladislav a la passion des grands textes mais parallèlement, ayant monté des comédies musicales, il adore la danse. Normal que dans son premier script de cinéma, il ait conjugué ses deux passions !

Il a écrit un film très personnel. On sent qu'il a mis beaucoup de lui dans ses personnages :

Comment se réaliser quand on est jeune et qu'on a beaucoup de choses en soi ? Comment enseigner et transmettre une discipline artistique ?

Je crois que si j'ai craqué pour ce scénario, c'est parce qu'à mes débuts, je me suis posé toutes ces questions. Aujourd'hui, comme Rémi, je m'interroge plus sur la transmission.



C'EST CE QUI VOUS A TOUCHÉ EN LUI ?

Oui. Rémi est un personnage magnifique. Quand le film commence, il est anéanti. Il est « au bout de sa vie ». À 42 ans ½, selon le règlement de l'Opéra de Paris, il a été contraint, comme tous les danseurs, de prendre sa retraite, et il se retrouve à donner des cours sans passion. Ayant tout sacrifié à sa carrière, ses illusions, sa joie de vivre et même ses histoires d'amour, notamment celle qu'il a eu avec la maman de Joseph (Rayane)... Il erre comme une âme en peine dans ses rêves perdus. Rien ne semble pouvoir le sortir de sa nostalgie. Et puis voilà que surgit son beau-fils, qui, lui, est plein d'espoir, de jeunesse, d'énergie et de rêves. Rémi va se revoir au début de sa propre carrière, où des gens lui ont tendu la main. Il va tendre la sienne à Joseph. En l'aidant, il va s'aider lui-même et reprendre goût à la vie. C'est un beau revirement. L'acteur que je suis, avait du grain à moudre !

AVIEZ-VOUS DÉJÀ FAIT DE LA DANSE ?

Très peu. Ado, j'avais suivi un copain dans un cours de Modern Jazz. Puis au Conservatoire de Paris, les élèves pouvaient suivre des cours de danse. J'y suis allé. Cela m'amusait beaucoup, mais honnêtement, je n'avais pas vraiment le sens du rythme.

Heureusement pour moi, dans le film, Rémi ne danse pas. Il suggère et indique les pas de danse. J'avais donc juste à lui donner ce maintien si caractéristique des danseurs classiques, dos droit, port de tête royal (rires).

Étant un ancien timide, j'ai tendance à me tenir un peu voûté. Pour être droit comme un i, j'ai demandé au costumier de « rigidifier » un peu mes tenues. J'ai aussi pris des cours avec François Mauduit et je suis allé, avec Delphine Moussin, danseuse étoile, assister à une « classe » à l'Opéra de Paris. Hasard incroyable : la classe avait lieu dans le studio en ronde, situé là-haut, sous la coupole du Palais Gar-



nier où j'avais effectué le premier engagement de ma vie : figurant dans *L'Enlèvement au sérail* monté par Giorgio Strehler ! Je me suis retrouvé trente ans en arrière. Inutile de vous décrire ma joie et mon émotion.

D'HABITUDE, VOUS JOUEZ AVEC DES ACTEURS ET DANS CE FILM, VOUS VOUS ÊTES RETROUVÉS ESSENTIELLEMENT FACE À DES DANSEURS. VOUS AVEZ TRAVAILLÉ DE LA MÊME FAÇON ?

À l'exception de Rayane, Les danseurs réunis par Ladislav n'avaient jamais joué la comédie. Je les ai encouragés à fond ! Conscient de la difficulté d'oser jouer quand on ne l'a jamais fait. Comme Ladislav, je voulais que les choses se passent dans l'empathie et le partage. Ladislav et moi venons du théâtre où artistes et techniciens travaillent main dans la main. Si le tournage de LET'S DANCE a été divin, c'est parce que Ladislav, même sous sa nouvelle casquette de cinéaste est resté viscéralement, un homme de « planches » attaché à l'esprit de troupe qui se

moque des questions de hiérarchie et de préséance. Tout le monde sur le même bateau ! C'est ma culture. J'ai adoré !

VOUS AVIEZ BEAUCOUP DE SCÈNES AVEC RAYANE. COMMENT SE SONT-ELLES PASSÉES ?

Très bien. Ce qui est amusant, c'est que Ladislav ignorait que Rayane et moi nous connaissions déjà. Il se trouve que, bien qu'appartenant à des univers très différents, nous nous étions retrouvés plusieurs fois sur des plateaux de télé, et qu'en coulisses, nous avions sympathisé. Je le trouvais sympa, curieux et doué. Mais, comme nous avons des parcours très différents, je ne pensais pas qu'un jour on se retrouverait sur un même projet ! J'ai trouvé cette situation formidable : il me semble que l'addition de nos deux personnalités et de nos deux univers servent le propos du film. Dès la première prise, ça a fait tilt !

COMMENT EST-IL DANS LE TRAVAIL ?

Comme il est dans la vie, instinct, vif et amical ! Rayane est un acteur de l'instant. Parce qu'il a peur de perdre en instinct et en naturel, il n'aime pas les répétitions. Moi, je suis d'une autre école. Je pense au contraire, que répéter une scène, permet de la jouer ensuite en toute liberté en laissant parler son instinct. Ces façons différentes d'appréhender les choses, ne nous ont pas empêché d'avoir un plaisir fou à jouer ensemble. Rayane est un acteur généreux. Quand il entend le mot « action », il y va, ne s'économise pas. Il est avec vous.

J'ai aussi beaucoup aimé travailler avec Mehdi Kerkouche qui interprète Karim. C'est un danseur exceptionnel qui est devenu acteur en un clin d'œil. Il est arrivé sur le plateau avec sa joie de vivre et une incroyable fantaisie. Il communiquait à tous son plaisir d'être là. Il était comme un « révélateur » de bonne humeur. Comme Rayane, il mérite le meilleur.

QU'AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ DEVANT LE FILM ACHÉVÉ ?

Beaucoup de joie. Dès la première image on est embarqué. Ladislav a appliqué son exigence d'homme de théâtre à son premier film. Il y maîtrise parfaitement le rythme.

Je trouve aussi que la mise en images du scénario a sublimé son contenu.

On y retrouve toutes les problématiques qui faisaient la singularité du script. C'est une comédie française digne de ce que les américains font de

mieux ! Ensuite, je crois que ce film marque la naissance d'un cinéaste. Si on ne le sait pas, il est impossible de deviner que Ladislav est un débutant au cinéma. Rythme, direction d'acteurs, dialogues, danses, choix des musiques, choix techniques, lumières, il a tout maîtrisé. Il nous embarque dès la première scène et ne nous lâche plus jusqu'à la fin. Avec un sens du timing assez incroyable.

SELON VOUS, À QUI S'ADRESSE LET'S DANCE ?

À tout le monde ! LET'S DANCE est un film grand public. Il raconte une histoire d'amour, une histoire de dépassement de soi, une histoire d'accomplissement, une histoire d'amitié, il porte des valeurs fortes qui parleront à tout le monde. On peut s'identifier aux personnages et rêver de partager leurs destins.

Moi, en regardant LET'S DANCE, j'ai swingué. Je n'ose pas imaginer l'ambiance dans les salles où il va être projeté !





Marion MOTIN | CHORÉGRAPHE

J'ai connu Ladislas Chollat en 2015. Il m'avait demandé de l'accompagner pour la comédie musicale Résiste de France Gall qu'il mettait en scène au Palais des Sports. Notre collaboration s'était formidablement bien passée parce que Ladislas est un être comme je les aime, humain, généreux, passionné, ouvert aux autres et, ce qui est rare, humble. Il a beau avoir beaucoup d'expérience, il ne prend jamais ses collaborateurs de haut. Avec lui, les discussions sont toujours sereines. Ce spectacle avait donc tenu, pour moi, de la parenthèse enchantée.

Quand il m'a rappelée pour être la chorégraphe de son film, j'en ai évidemment été très heureuse. L'audace de son scénario, qui fait intervenir deux styles de danse complètement opposés, m'a séduite. On peut penser que marier ces deux styles à l'écran allait relever pour moi du casse-tête, mais, au fond pas tant que cela, parce que si le hip-hop est depuis longtemps mon quotidien, j'ai quand même gardé, de mes tous premiers cours, un souvenir assez

précis du vocabulaire classique. Mélanger les deux ne m'a donc pas fait peur. Marie Agnès Gillot, qui est l'Étoile de l'Opéra de Paris que l'on sait, le fait bien ! En réalité, le vrai challenge était pour les danseurs classiques à qui, dans le film, on enseigne le breakdance. Quand on a appris à travailler le corps, bien droit, à la verticale et qu'on lui demande, du jour au lendemain, de se relâcher et de se plier dans tous les sens, à l'horizontale, cela relève presque du martyre. Je dois dire que tout s'est bien passé, parce que les interprètes avaient été très bien « castés ». C'était presque tous des danseurs professionnels qui ne peuvent pas s'enfermer dans leur style de prédilection et ont l'habitude de s'adapter.

J'ai beaucoup travaillé avec eux. Je pourrais même dire que j'ai presque « cousu » mes chorégraphies « sur » eux. Bien sûr, j'avais « story-boardé » les séquences en amont du tournage, mais, en fait, je n'ai vraiment fixé les choses que sur le plateau. Pour « écrire », j'ai besoin de voir les interprètes pour comprendre com-

ment ils bougent et se déplacent dans l'espace, surtout quand je crée pour le hip-hop. Personne ne dansant de la même façon, il faut s'adapter à chacun pour qu'il soit au meilleur de lui-même. Ladislas m'a laissé carte blanche.

Alexia Giordano, qui est Chloé, m'a assez impressionnée. À la base, c'est une danseuse de formation classique. Donc, même si ce n'était pas son premier tournage - elle avait participé, je crois, à pas mal de publicités et autres films de danse -, il a fallu qu'elle se « déformate » pour se couler dans les solos hip-hop que je lui avais écrits, et cela, sur des rythmes qui lui étaient complètement étrangers. Elle avait d'autant plus de mérite qu'en même temps, pour la première fois de sa vie, elle devait jouer. Elle a été top ! On n'a pas compté nos heures de répétition. Alexia est très exigeante vis à vis d'elle-même, très rigoureuse. C'est une travailleuse acharnée. Avec Rayane, il fallait au contraire que tout aille vite. La grande différence est, qu'avant d'être danseur, il est acteur.

Heureusement, il est doué, très doué même. Il apprend vite, en grande partie d'ailleurs grâce à la technique qu'il avait acquise à l'adolescence. Ce qui m'a le plus épaté chez lui est son mental. Il a un mental d'acier et une faculté de concentration assez phénoménale.

Même si LET'S DANCE, qui était mon premier long métrage, m'a pris beaucoup de temps et d'énergie, j'ai adoré le faire. Pas seulement parce que Ladislas s'est montré une fois encore aussi prévenant qu'exquis mais parce que j'aimais vraiment beaucoup son scénario. LET'S DANCE est un vrai film de fiction, avec de vrais personnages. Plus que la danse, c'est cette dimension-là qui m'a emballée. Je suis entrée dans cette histoire avec un plaisir fou, j'ai ri, j'ai été touchée, j'ai été émue. Je ne l'aurais sans doute pas été autant s'il n'avait été qu'un film sur la danse, ses codes et ses techniques. LET'S DANCE est pour moi une comédie sociale et romantique sur un homme et une femme que tout oppose et qui pourtant vont se trouver.

Liste ARTISTIQUE

<i>Joseph</i>	RAYANE BENSETTI
<i>Chloé</i>	ALEXIA GIORDANO
<i>Rémi</i>	GUILLAUME DE TONQUÉDEC
<i>Karim</i>	MEHDI KERKOCHE
<i>Youri</i>	BRAHIM ZAIBAT
<i>Nicole</i>	LINE RENAUD

Liste TECHNIQUE

<i>Réalisateur</i>	LADISLAS CHOLLAT
<i>Scénario</i>	LADISLAS CHOLLAT ET JORIS MORIO
<i>Produit par</i>	LIONEL UZAN, PASCAL BRETON, RAPHAËL ROCHER ET HENRI DEBEURME
<i>Coproduit par</i>	ARDAVAN SAFAEE, SYLVAIN GOLDBERG, SERGE DE POUQUES, NADIA KHAMLICH ET CÉDRIC ILAND
<i>Directeur de la photographie</i>	PHILIP LOZANO
<i>Décor</i>	EMMANUELLE ROY
<i>Costumes</i>	JEAN-DANIEL VUILLERMOZ
<i>Montage</i>	DIMITRI AMAR
<i>Son</i>	ROMAIN DE GUELTZ, ALEXIS PLACE, SÉBASTIEN PIERRE
<i>Musique originale</i>	ROMAIN TROUILLET
<i>Une production</i>	FEDERATION PICTURES, EMPREINTE CINEMA, PATHÉ, VERTIGO FILMS, M6 FILMS CO-PRODUCTION, NEXUS FACTORY, UMEDIA, CN7 PRODUCTIONS, LES PRODUCTIONS JOUROR
<i>En association avec</i>	UFUND, UNIVERSAL MUSIC FRANCE/OFF
<i>Production</i>	A PLUS IMAGE 8, SG IMAGE 2017, COFINOVA 15, INDEFILMS 6, INDEFILMS 7, LA BANQUE POSTALE IMAGE 12 ET CINEMAGE 13
<i>Avec les participations de</i>	OCS, M6 ET W9